



La Cuisinière aux Trois Marchands

Description

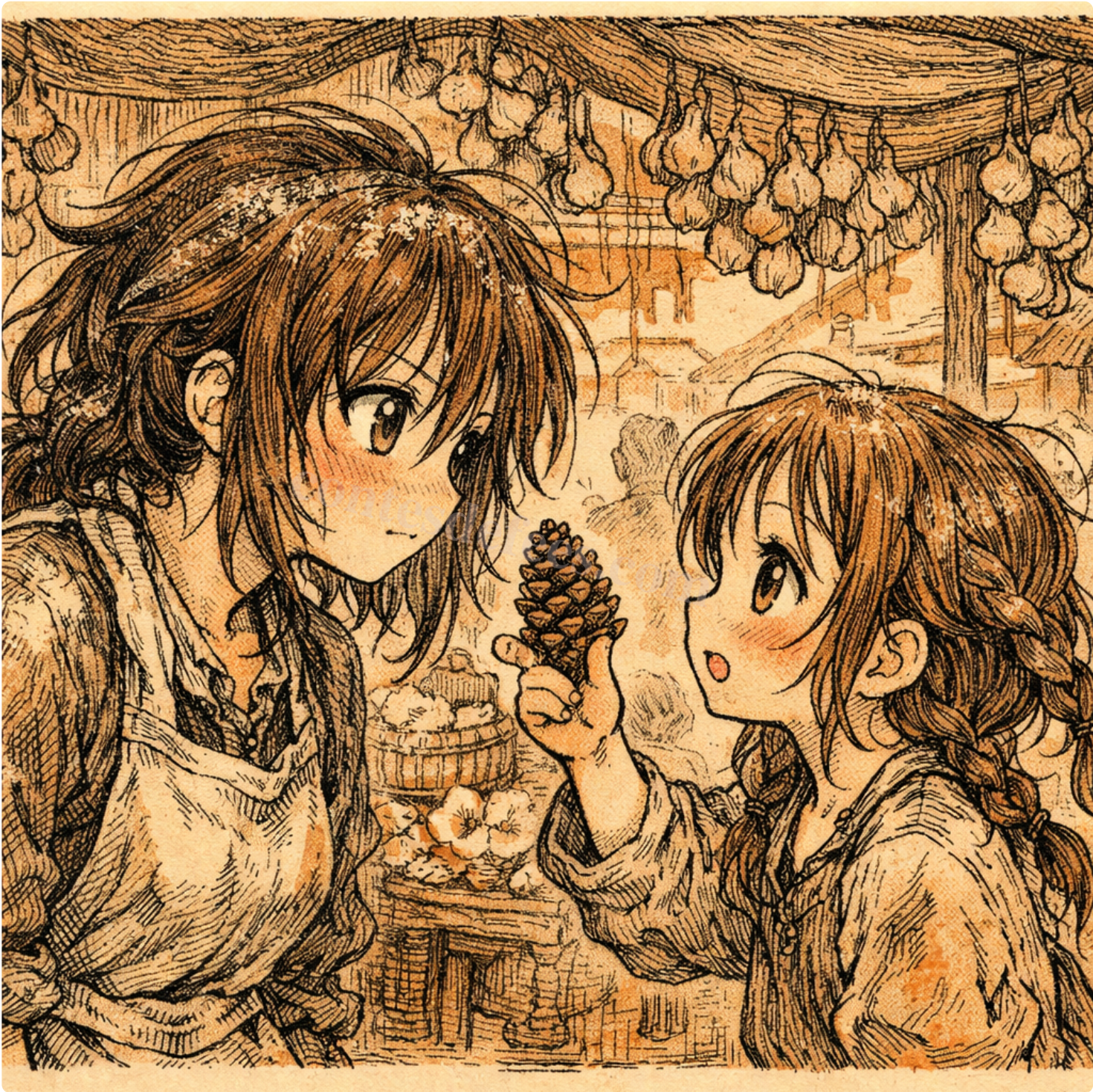
Il était une fois, au centre d'un marché éclaboussé de soleil et tressé d'odeurs — pain chaud, oignon juteux, paille mouillée — une cuisinière qu'on reconnaissait à ses manches enfarinées, ses chaussures maculées de miettes croquantes et la fumée qui flottait toujours dans ses cheveux. On l'appelait la Cuisinière : certains disaient même qu'elle pouvait faire danser les marmites et fondre le beurre par un simple regard. Tandis que le clocher sonnait sa ritournelle bancale, elle trottinait en faisant cliqueter son panier tressé de ronces, à la recherche d'un ingrédient qui ferait frissonner sa prochaine soupe.

Or il advint que sur un coin d'étal, oublié entre une botte de navets et un vieux livre grasseux, sommeillait une pomme de pin large comme un poing fermé — ses écailles craquant sous la lumière rase du matin comme mille petits coffres secrets. Un écriteau penché annonçait en lettres dodues : « Ne pas toucher ! » Mais la Cuisinière renifla l'air : cette pomme-là exhalait des promesses d'aiguilles dorées et de forêts profondes, la recette rêvée pour son potage du soir.

Trois marchands à face-patate virent son œil briller. Le premier portait veste trouée et oreilles de chou-fleur ; il proposa en chuchotant : « Prends ma montre-horloge qui chante toutes les heures 'Miam !' contre ton trésor piquant. » Le second marchand, tout entortillé dans des rubans fluos qui sentaient le vinaigre sucré, exhiba trois œufs carrés en promettant : « Ces œufs pondent des baguettes déjà beurrées ; je les échange volontiers ! » Enfin le troisième marchand — moustaches torsadées vers la lune — fit tournoyer un poisson-horloge vivant dans une bulle de savon parfumée au thym, puis proposa : « Mon poisson indique l'heure des rêves perdus... contre ta pomme mystérieuse ? »

Mais la Cuisinière hésita tant et si bien que chacun repartit en roulant leurs yeux comme des billes fatiguées. Elle attrapa la pomme de pin d'une main rapide (plus rapide que sa honte), glissa quelques pièces fausses dans le gobelet du marchand assoupi et fila à travers le labyrinthe odorant du marché.

Au détour du stand des marrons chauds, une gamine aux nattes mal tressées tira sur sa jupe : « Tu as pris ça sans payer vrai... On dit que ça porte guigne jusqu'à l'automne prochain. » La Cuisinière bafouilla un mensonge brico-broc – elle aurait payé demain ou hier – puis s'éloigna plus vite encore.



À force de courir, elle trébucha sur une carotte échappée du sac d'une vieille femme-chouette ; son panier se renversa avec fracas-velours dans la sciure grasse. Quand elle releva enfin les yeux vers ses mains vides... la pomme de pin avait roulé sous l'étal du fromager barbu. Cherchant fébrilement entre croûtes moisies et écorces râpées, elle fouilla chaque recoin jusqu'à ce que deux jambes maigrelettes surgissent devant elle — c'était le fils du poissonnier.

« Tu cherches ceci ? », demanda-t-il en brandissant fièrement l'objet disparu dont les aiguilles luisaient sous les lanternes accrochées bas. Tout autour, la rumeur gonflait déjà ; trois marchands pointaient

leurs doigts saucisse. « Voleuse de pommes ! » grogna le premier d'une voix pâteuse ; « Tricheuse au panier tordu ! », sanglota le deuxième dont les rubans traînaient dans la boue ; « Marchande-maladroite ! », siffla enfin celui à moustaches-lune.

La Cuisinière sentit son cœur battre tambour-brocoli sous son tablier alourdi de sel ; plus moyen de reculer. Elle prit son courage couvant sous sa langue-farine et répondit d'une voix sans fard : « Oui ! Je voulais goûter ce fruit ancien... mais j'ai menti pour l'obtenir. Que dois-je céder pour réparer ? »

Alors les marchands conférèrent entre deux tapes sur leurs ventres bosselés. Ils exigèrent ni pièce ni plat fumant mais qu'elle leur invente trois recettes nouvelles à base d'écailles-de-pin pour fêter chaque début de saison—un marché fut conclu sur une table branlante au milieu des badauds accourus en ribambelle-crêpelée.

Depuis ce matin-là, il existe sur cette place un rituel crousti-caché : tout enfant perdu ou objet oublié reçoit désormais une soupe-étoile préparée par qui veut bien raconter comment il ou elle a renoncé à quelque chose sans perdre tout appétit du bonheur partagé.

date créée

12/05/2026

Auteur

test3jours

contesdefees.com